

Ophrys.
Mousses X Nivas.

Le père de l'histoire attribue l'introduction de l'écriture ^{Ng. Apoll.} à Cadmus (49).
 Ce phénicien . . . à la colonie de Cadmus . . . Daremberg.
 Cependant quelques-uns attribuent l'invention des lettres helléniques à Orphée (49) à Musée (50) ou à Linus (51).
 Mais un recit rapporté par Diogène de Sicile (52) disant que Linus appliqua d'une manière plus convenable à l'idiome des Grecs, les lettres phéniciennes, leur donna des noms et arrêta définitivement leur tracé.

(49) Alcid. C. Palamed. p. 75 t VIII ad 11122

(50) Schol. ap. Bekker. Aned. Graec. EJT t 18

51. Lysias. Louv. 9. 66.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Orphée. époque

Une seconde époque historique marquée par l'inter-^{Nef. Axxv.} introduction d'éléments nouveaux d'origine orphique, dans l'^{T.A.C. 1053 a} ancienne légende, est représentée pour nous par la narration que contient une des tragédies d'Eurypode (1082) Hécat. 301 (et ss.) où Rhéa est complètement identifiée avec Démetre et surtout par les fragments d'un des poèmes très sans le nom d'Orphée, lequel était spécialement consacré au enlèvement de Céïe et est souvent cité par les écrivains postérieurs, en particulier par les pères de l'église. On sait quelle était la prédilection de l'orphisme pour tout ce qui touchait au personnage de Perséphone.



ΔΚΑΔΗΜΙΑ

Dogros. ορφεινα ευηγεια
Majja Aisquenivio auto.

Luchen parle d'un certain Eusenarius de Taren Nef. Apoll. 1419
te qui se présente au concours Pythagore avec une Doremberg
cithare tout en or et où l'on voit S. o 1419
faire ciselés les figures des Muses, d'Apollon et d'
Orphée.

C'est ce qui montre bien Plutarque quand il écrit. «
par de bons orfèvres, j'aurai une cithare à Sophie où l'on
danseront vers le plus belle danser et ambroisier, et qu'il
en attribue l'invention aux fondateurs de la magie, que
peut-on sur ces Lysimachos et les leurs, que Diomè-
des fut l'orfèvre qui déposa à Sophie un temple apô-
lyséda dans une grotte. Yelaus arapenymira ezza d'inde
y videra sur appassemur, y sparscun r'yeur q'st'le. (1)

" 1511 a.b.

(1) De def. orac. 12.

Les plus anciens écrits orphiques composés probable-
ment à l'époque de Pisistrate (14), étaient le résultat
d'un syncrétisme religieux et philosophique, le mélange
de nombreux éléments grecs orientaux phrygiens, et sur-
tout égyptiens (15) aussi y a-t-il des rapports nombreux
(14) Hpad. 7.6 Trav. 8.37.5. (15) Hpad. 2.81. Dis. 5.1. 96

o 2139 a.b

X

Opinio*n*a *magis* *polo*.

entre les cultes de l'Attique et la littérature orphique(66) La théologie orphique sur le péché original de l'homme, sur la paralipénésie des âmes, imprimeait la nécessité de purifications, d'abstinentes, d'expiations pour la bonheur dans l'autre vie(17). Elle se communiquait comme une initiation. C'est à tort que on a souvent considéré les orphiques comme un ordre véritable une secte(18). Il n'y avait d'une part que des prêtres priés, les orphiques de Meton(19) les orphéotélestes dont partent d'autres textes(20), d'autres part des thiasos isolés qui se rattachaient à Orphée comme fondateur, et suivraient les préceptes communs de la vie orphique, dont les principaux étaient les purifications, l'interdiction de la viande des végétaux, des fêtes, l'ensevelissement des morts dans le lin et non dans la laine(21). Les exercices religieux

- (66) Voir Lobbeil p. 1022-1224 585, 754 les hymnes orphiques 18. 40-42 la série des hymnes 76-78 concorde avec le rituel éleusien. voir Graphhe Orpheus (Rocher O. c. h.) 132-137.
- (17) Plac. Kypariss. 400 Barce. 62. Toggr. § 105. Topaloff. h. 212. Barce. 9. 30. 3. Dij. 57. Rys. 109. Rihm. 20015. 1005. 951

dogma κυριού

communs prières, représentations des 1700 dogmes, révélations de formules pour guider les défunts aux enfers, étaient des véritables mystères ~~des défunts aux enfers~~ soumis à la loi du secret (22)

(18) Hérodote (2.81) n'a pas ce sens.

(19) Sol. 2. 364.. (20) Εργ. Αρχαγγελος Σεπτεμβριος 2.0.

Ιεραπ. Χρυσανθ 16. (21) Ιεραπ. Λαζαρος 1948 Εργ. Λευκωσία

επίσημης 15. 38 Εργαζονται 6. 782

(22) Ευαγ. Πραχ. εν. 5.5.18913. 12.



ΔΑΚΑΔΗΜΙΑ